

Chapitre 16

Saviez-vous que ...?

Guerre de sept ans

Le 8 juillet 1758, quatre mille (4000) Canadiens remportent la victoire de Carillon sur le Richelieu, sans doute le plus beau fait d'armes de notre histoire! et mettent en déroute une armée quatre fois plus nombreuse. Pendant ce temps, on croit de plus en plus à l'invasion imminente de la Côte-du-Sud jusqu'à Rivière-Ouelle. De plus, on appréhende que les Anglais puissent faire un camp à Kamouraska et de là attaquer. (RO)

Le 27 mai 1759, des soldats de Wolfe font une descente à Kamouraska. La route Saint-Germain, au coeur de la seigneurie est témoin d'une véritable escarmouche entre les soldats anglais et les garde-côtes postés pour les surprendre. Ils dévastent et pillent jusque dans l'enceinte du moulin banal construit vers 1750, à l'est du cap Taché, avant d'être attaqués de nuit par les Canadiens qui prennent leur revanche. Nos ancêtres, en miliciens courageux, étaient sans doute du nombre, se battant côte à côte comme l'avaient fait leurs arrière-grand-pères en 1690 à Rivière-Ouelle. Imaginons-nous toute la gamme des émotions vécues par nos ancêtres et leurs familles, cette nuit-là. (K) (RO) (GFRO)

À la Rivière-des-Caps, (partie nord-est de Saint-André), où il n'y avait que de petites maisons, les colons commençant à défricher, des soldats anglais entrent chez Jean Michaud, ancêtre de Denis Michaud et chez les Laforest et trouvent les femmes à traire les vaches, ils demandent du lait, puis, repartent sans rien brûler. Il n'y a dans les environs que treize petites maisons habitées par des cultivateurs qui commencent leur établissement. Le carré de la maison des Michaud est le carré de la maison primitive que l'on a allongée, refait le comble et les fondations en 1860. Plus tard, François Michaud la fait lambrisser. À noter que la maison est plus large du bas que du haut, c'était la manière de construire de ce temps-là.

Le 5 juin, Mgr de Pontbriand, évêque de Québec émet une lettre circulaire à l'intention de son clergé. "Si par hasard, l'ennemi descendait dans une paroisse et s'en rendait maître, le curé lui fera toutes les politesses possibles, le priera d'épargner le sang et les églises. Il ne sera point armé; non plus que les aumôniers des camps".

À la mi-août, deux détachements de l'armée anglaise descendent sur cette pointe proéminente de la Rivière-Ouelle, facilitant le débarquement, Quelques habitants embusqués sur la lisière du bois les accueillent par une

vive fusillade, leur tuant quelques soldats, comme leurs ancêtre l'avaient fait soixante-neuf ans plus tôt. Malheureusement le dénouement fut plus tragique que jadis. Le commandant Montgomery, exaspéré de cette attaque et de l'attitude hostile des habitants, décide d'en tirer une vengeance éclatante. Il commande à ses officiers de brûler les habitations des Canadiens qu'ils rencontreront sur leur passage. Ces ordres sont exécutés et l'incendie dévaste un bon nombre de maisons de la côte de Rivière-Ouelle jusqu'aux Trois-Saumons. Les maisons des ancêtres subissent-elles le même sort si odieux? Les églises de Rivière-Ouelle et de Sainte-Anne, lieux de refuge de la population alarmée, sont épargnées, mais plusieurs habitants perdent leur vie pour sauver la patrie. De toutes les habitations de la Pointe jusqu'à l'église de Rivière-Ouelle, sur les deux côtés de la rivière, il ne resta que des monceaux de cendres. Deux cent cinquante maisons sont détruites et avec elles, le moulin à scie, le moulin à farine construit vers 1723, les barques de pêche...(AO) (RO)

Les dix-neuf paroisses de la Côte-du-Sud ont été si ravagées qu'il faudra vingt ans pour les rétablir dans leur ancien état. Même les semences ne pourront se faire au printemps, les labours n'ayant pas été faits à l'automne. (SAP)

Vers l'indépendance... américaine!

Le matin du 23 mars 1776, après un hiver des plus doux, une troupe de miliciens de Kamouraska, de Rivière-Ouelle, de Sainte-Anne et de Saint-Roch se met en marche vers la Pointe-de-Lévis pour y détruire les installations des batteries américaines. Le curé de Sainte-Anne raconte: "Le temps devint si affreux, que croyant se rendre à la Pointe-à-la-Caille (Montmagny), ils ne purent passer les uns Saint-Jean (Port-Joly), les autres, l'Islet. Ils trouvèrent les paroisses la plupart neutres, qui ne cherchaient qu'à les décourager. Cela n'empêcha pas de se rendre la nuit du 24 au deuxième quartier général à Saint-Thomas (Montmagny). On disposa une partie pour faire des recrues d'armes et d'hommes". Le 25, une partie des troupes royalistes s'installe à Saint-Pierre-du-Sud, près de Montmagny, dans la maison du capitaine de milice Michel Blais. Le colonel américain Arnold y envoie un détachement de soldats américains et d'environ cent cinquante Canadiens sympathisants à leur cause, qui tuent, blessent et font quarante prisonniers. Des Américains sont aussi faits prisonniers pendant qu'ils brûlent des maisons. Lors de ce combat, les membres de mêmes familles et des amis se retrouvent dans les deux camps. Les membres du clergé sont accusés d'être responsables des pertes. Le 6 mai, l'arrivée d'importants renforts anglais, dont une bonne partie des recrues sont d'origine allemande (5700 soldats allemands) et moins réticents à faire la guerre aux Américains, provoque le retrait des rebelles américains

(Yankees). L'agitation continue encore quelque temps pendant ce sec printemps. Le gouvernement organise une enquête systématique pour juger de la fidélité des miliciens canadiens. Même si une paix relative s'installe au pays après la retraite des rebelles américains, les autorités craignent toujours de nouvelles invasions, américaine ou française, auxquelles participeraient des Français.

À l'été 1776, dans les différentes paroisses, des commissaires enquêteurs récompensent ou punissent les bons ou les mauvais. À Sainte-Anne, à Rivière-Ouelle et à Kamouraska, les germes de révolte prolifèrent plus facilement qu'à Saint-Roch-des-Aulnaies qui compte moins de rebelles que les autres paroisses. Mgr Briand définit ces rebelles: "...des malheureux, des gueux, des ivrognes". Le curé de Sainte-Anne parle de "vagabonds" et de "meurs-de-faim". D'autres les disent "paresseux et misérables dépravés". Ceux qui se sont engagés à prix d'argent reçoivent £48 par mois au service des rebelles.

À l'hiver 1776, après de belles récoltes et un automne charmant, des troupes anglaises s'installent un peu partout, l'une d'elles se cantonne à Kamouraska. Les miliciens, quant à eux, regagnent leur logis. Les militaires s'installent dans les édifices publics ou logent surtout chez les habitants pro-rebelles ou sympathisants à la cause américaine, à raison d'un, deux ou trois par maison. Cette présence étrangère cause problèmes et mécontentements. Autre désagrément: les habitants sont soumis à une foule de corvées. Le 29 mars 1777, le gouverneur Carleton signe une ordonnance réglant les milices de la province de Québec et établissant le service militaire obligatoire des hommes âgés de seize à soixante ans. Désormais, ils seront forcés de servir dans la milice de leur paroisse sinon, ils encourront une amende de cinq livres (£5).

Au début de mai 1783, les personnes incarcérées retrouvent leur liberté alors que se termine la guerre d'Indépendance américaine. Le 4 juillet, les Treize colonies adoptent une Déclaration d'indépendance et prennent le nom d'États-Unis.

Les Voltigeurs

Plusieurs Américains préparent un conflit armé et songent à conquérir le Haut et le Bas-Canada afin de compléter leur expansion territoriale, mettre fin aux problèmes de frontières et régler la question amérindienne. La guerre, évitée de justesse depuis trente ans entre les États-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne, devient officielle le 18 juin 1812. Au Canada, la milice s'organise. Sont choisis deux mille célibataires âgés de dix-huit à trente ans dont un bataillon s'installe à Saint-Thomas de Montmagny. Nicolas Beaupré) de Saint-André en fait partie. Déjà le 20 avril, le notaire François Letellier signait des contrats d'engagement des

volontaires du corps des Voltigeurs Canadiens. En récompense pour leur bonne volonté, ils seront gratifiés de quatre-vingt-seize livres (£96) et de cinquante arpents de terre et sont assurés du bien-être le reste de leur vie.

L'âge de la majorité

À compter du 1 janvier 1783, l'âge de majorité passe de vingt-cinq à vingt-et-un ans suite à l'adoption d'une loi par le parlement britannique pour l'Angleterre et le Canada. Étaient donc mineurs avant cette date tous les individus n'ayant pas atteints vingt-cinq ans d'âge, mariés, pères ou mères de famille. En France, une loi semblable sera en vigueur le 20 septembre 1791. (BRH)

Tracé du chemin du Portage de Témiscouata par des habitants de la région et construction de casernes au Fort Ingall par Joseph Morin de Saint-André

Au printemps et à l'été 1783, des soldats du 84^e régiment et des habitants de Rivière-Ouelle et des paroisses avoisinantes travaillent à la construction du chemin du Portage de Témiscouata devenu nécessaire en raison du peuplement de nouvelles paroisses de colonisation plus à l'est. Cette route par terre entre Québec et Halifax est ouverte suivant les ordres du général Haldimand, par corvée des habitants des paroisses voisines, leur allouant pour encouragement, un petit salaire et des vivres. Ils ouvriront le chemin et les côtes de douze pieds de largeur, arracheront les arbres, ôteront les souches, roches, cailloux, abattront les buttes et rempliront les cavités. Le 29 mai, le grand-voyer Jean Renaud, accompagné de l'arpenteur-général, Jean Collins, est à la rivière des Caps, en bas de Kamouraska, où ayant engagé trois guides (François Albert, Augustin Sirois dit Duplessis et Michel Fortin) et onze hommes, ils cherchent en descendant le long du fleuve un endroit commode pour monter les côtes de la mer qui sont partout fort escarpées, à environ six lieues plus bas que l'église de Kamouraska et près de l'endroit où l'ancien sentier était pratiqué.

Le 7 juin, Jean Renaud ordonne au capitaine de milice Desjardins (Alexandre Roy) de Kamouraska (?), de fournir vingt miliciens de sa paroisse pour travailler à ce chemin conduisant au lac Témiscouata. Le même jour, il demande au capitaine Alexandre Dionne de Kamouraska de fournir quarante bons hommes de sa compagnie et un sergent, aux capitaines Ignace Boucher de Rivière-Ouelle et Augustin Lauzé (Lauzier) de Sainte-Anne, chacun cinquante hommes. Cent quatre-vingt-cinq hommes travaillent pendant dix-huit jours avant d'être remplacés par ceux des capitaines Morin de Saint-Roch, François Duval de Saint-Jean et Jean

Couillard-Després de l'Islet, chacun soixante bons hommes. Cent soixante-dix-sept hommes arrivent au Portage pour continuer l'ouverture du chemin pendant vingt-et-un jours. Puis le 28 juin, Jean Renaud demande à nouveau trente bons hommes de Sainte-Anne, soixante de Kamouraska, vingt de la Rivière-des-Caps. Le 4 juillet, cent vingt-cinq nouveaux hommes se mettent à l'ouvrage pour seize jours. Le 20 juillet, ayant terminé l'ouverture du chemin jusqu'au lac, les hommes sont congédiés. Malheureusement, l'état de la route ne permet pas de rouler en voiture. Près de la rivière Saint-François, à l'endroit appelé "la lieue des Roches", les gros cailloux devraient être minés. Le 30 septembre, le grand-voyer demande dix autres hommes au capitaine Dionne de Kamouraska, sept autres au capitaine Desjardins de Kamouraska, sept autres, un guide et un forgeron de la Rivière-des-Caps, un nommé Juneau. Ces hommes doivent servir les mineurs. Ils y oeuvreront pendant trois ans, emportant hache et couvertures pour se mettre à l'abri. Ils sont nourris aux frais du gouvernement et reçoivent douze sols par jour.

La nouvelle route qui débute sur la terre concédée à un sous-voyer de la Rivière-des-Caps, Louis Pinet (veuf de Marie-Geneviève Bigaouet qui épouse Marie-Geneviève Bélanger, le 13 juin 1803 à Saint-André puis, Marie-Marguerite Lavoie, le 5 mars 1810 à Kamouraska), le 17 juillet 1809, habitée par son fils Louis en 1858 et par Émile Boucher en 1940, est longue de deux cents lieues de Québec à Halifax. Elle permet d'établir un système de poste; entre Lévis et le chemin du Portage, quinze maîtres de poste se partagent la tâche de fournir chevaux, voitures et logement aux voyageurs.

En novembre 1795, Desgranges, le courrier depuis Québec jusqu'à Grand-Sault, informe les autorités que la tempête du 26 septembre a rendu la route impraticable: plus de trois mille arbres sont tombés de chaque côté du chemin. L'ordre de procéder aux réparations de ce chemin du Portage n'est transmis que trois ans plus tard. Augustin Duplessis (dit Sirois), demeurant près de la rivière des Caps, est engagé à raison de soixante-quatre louis. Du côté de la Madawaska, un nommé Martin accomplit le même travail. Des vingt-deux soldats du 10^e Vétérans Royaux, placés avec leurs familles le long du Portage du Témiscouata, il n'en reste que sept en 1823. La rigueur du climat, le manque de terre labourable, l'isolement, les maigres rations avaient réduit à la misère ces familles. Alors, les autorités songent à abandonner l'ancien chemin et à chercher un nouveau tracé. En 1839, le lieutenant Ingall a pour mission de construire un fort. Le 22 avril, maître Alexis Beaulieu rédige un marché intervenu entre Joseph Morin, maître charpentier de Saint-André et Thomas Egly, marchand de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Joseph Morin s'engage à construire deux maisons de quatre-vingts pieds sur trente de largeur suivant les spécifications du lieutenant Ingall. Ces maisons serviront de casernes. Ainsi naît le fort Ingall dont la mission est de protéger la route coloniale entre

Halifax et Québec lors de la querelle sur la délimitation frontalière du Nouveau-Brunswick et du Maine. La construction du nouveau tracé Rivière-du-Loup-Nouveau-Brunswick débute en 1856.

Hébergement des soldats du 104e régiment

Le 16 février 1813, cinq cents (500) soldats du 104e régiment partent de Frédéricton par la vallée de Saint-Jean jusqu'à Edmunston, en longeant la Madawaska, traversant le lac Témiscouata, passant par le Grand-Portage et le Vieux Chemin du Lac, jusqu'à Saint-André pour de là, remonter la rive droite du Saint-Laurent jusqu'à Québec, Montréal et même Kingston, Ontario. Au cours de la première semaine, les soldats parcourent une région peuplée; chaque soir, ils trouvent un gîte dans les maisons ou les granges. Puis, après avoir traversé un pays inhabité, souffrant des morsures du froid et de la faim, ils arrivent vers le 8 mars au village de Saint-André où ils trouvent logis convenable et pour la première fois depuis leur départ, ils font un brin de toilette. Un dîner bien préparé et un bon lit chaud font oublier leurs fatigues. Désormais, la marche vers Québec s'accomplit sur un bon chemin d'hiver et les dix-huit à vingt milles parcourus quotidiennement sont un délasserment. Du 2 au 12 avril, ils vont de Montréal à Kingston. En six semaines, bon nombre de ces soldats ont parcouru entre huit cent à mille milles. Heureusement que sur leur parcours, les habitants de Saint-André contribuèrent à leur bien-être par leur accueil chaleureux. Ces faits nous ont été rapportés grâce à la conférence de l'un d'entre eux, le Major M. Hope, natif de Rivière-du-Loup.

La sécheresse de 1826

La sécheresse de l'été 1826 se prolonge en septembre alors que plusieurs forêts brûlent ... en décembre, pas encore de grands froids mais de la pluie! Depuis juin sévit la sécheresse. La première semaine de septembre, les bois s'embrasent entre Rivière-du-Loup et Saint-Jean Port-Joli.

Un seul non-catholique à Saint-André en 1831

En 1831, une seule personne vivant à Saint-André est de religion non-catholique, Joseph-Marie dit José Desjardins (en relation avec l'Église d'Écosse), seul navigateur de la paroisse, ses voyages l'avaient-ils influencé? Ce Joseph-Marie, dit José, semble assez original sur ce plan, il est

le seul des onze membres de la maisonnée à avoir adhéré à cette religion. Habitent avec lui son vieux père, Joseph-Marie, cultivateur qui décédera à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans en 1863, sa première épouse, Adélaïde Beaulieu, ses enfants: Joseph, David, Thomas, Adélaïde. J'ignore qui sont ces deux garçons de quatorze à dix-huit ans, cet homme célibataire âgé entre vingt-et-un et trente ans et cette femme non-mariée âgée entre quatorze et quarante-cinq ans, étaient-ils des domestiques? Probablement, pendant que cette dernière aidait à la maison, les trois premiers travaillaient sur la ferme à la Pointe-Sèche avec Joseph-Marie, le père, ou à la navigation avec Joseph-Marie dit José. C'est grâce à l'entrain de ce dernier si la construction navale se développa et que la navigation devint une profession de famille. Vers 1860, il est gardien du phare aux îles Pèlerins, la petite et la grande. En s'y rendant, sa chaloupe chavire et il se noie le 6 octobre 1863 avec ses deux fils: Didier et Praxède. Joseph-Marie Desjardins est le père de Charles-Alfred Roy dit Desjardins né en 1846 de sa seconde épouse Rose Ouellet qu'il a épousé en 1843.

La grand-mère de Maria Chapdelaine, héroïne de Louis-Hémon, née à la Pointe-Sèche

Aurélie Desjardins, fille d'Antoine, pêcheur de profession, naît à la Pointe-Sèche en 1833. Après avoir épousé Joseph Dumais, elle vit à Roberval, où son époux est marchand et maître de poste. Leur fille Azelma Dumais, épouse Adolphe Bouchard. Le nouveau couple met au monde Laura Bouchard qui épouse Samuel Bédard dont Louis Hémon a fait Samuel Chapdelaine. Azelma et Adolphe donnent aussi la vie à Éva Bouchard qui semble-t-il a inspiré l'auteur et l'a choisie pour son héroïne, Maria Chapdelaine.

La plus belle maison de la Pointe-Sèche

Ignace Desjardins, frère de Joseph-Marie dit José, bâtit près de son quai, de sa fabrique de tinettes et du chantier naval, une superbe maison, la plus belle de la Pointe-Sèche grâce à son architecture, de style canadien-français, avec toiture en pente, percée de cinq fenêtres mansardes, larges larmiers et voussures, frises et portique ornementés et grande véranda. Vers 1856, la maison est divisée en deux logis, l'un occupé par Ignace, l'autre habité par son fils Théophile et sa famille jusqu'en 1870.

Accueil sympathique aux soldats du 43^e régiment d'infanterie

Le 4 décembre 1837, l'évêque de Québec adresse une lettre circulaire aux curés de toutes les paroisses situées entre Lévis et Rimouski

demandant de faciliter le passage des troupes anglaises dans leur paroisse. Dans ces comtés, aucune manifestation, ni projet révolutionnaire. En décembre, le quarante-troisième régiment de l'Infanterie de Frédéricton et sa centaine de carrioles arrivent par le Portage du Madawaska, en vue du fleuve. La première Compagnie fait halte à Saint-André en attendant la seconde. Les habitants de notre région demeurent dans des dispositions loyales et paisibles.

Trente hommes de Saint-André, défricheurs au Lac Saint-Jean

Nommé curé à Saint-Pascal en 1840, l'abbé Nicolas-Tolentin Hébert construit le presbytère et l'église remplaçant la modeste chapelle en bois. En 1849, principal organisateur de la Société de Colonisation de l'Islet et de Kamouraska, il forme une équipe d'hommes, choisis dans les paroisses de Saint-Roch (44), Sainte-Anne (108), Rivière-Ouelle (79), Saint-Pascal (20), Saint-Denis (14), Saint-André (30) et Kamouraska (70), parmi eux, un nommé Joseph Ouellet, pour fonder au Lac Saint-Jean, une colonie ouvrant ce territoire du canton Labarre, à la civilisation, à l'endroit appelé "le Beau-Portage" puis "Hébertville" en l'honneur du fondateur.

Joseph Morin érige le clocher de Cacouna

Le clocher de l'église de Cacouna est construit en 1848 par Joseph Morin de Saint-André d'après les plans de l'architecte Louis Thomas Berlinguet de Québec. D'après Gérard Morisset, président de la Commission des Monuments Historiques de la province de Québec, le clocher de l'église de Cacouna est une merveille d'architecture.

Fait important à noter, les clochers des églises de Cacouna et de Saint-André, construits tous deux par Joseph Morin, ont de nettes ressemblances.

Joseph Morin bâtit la grange du seigneur de Rivière-du-Loup

Le 7 avril 1836, Henry John Caldwell, écuyer marchand, demeurant en la Ville et Cité de Québec signe devant le notaire J. B. Taché de Kamouraska le contrat d'un marché conclu avec Joseph Morin, fils de Bénoni, maître charpentier de Saint-André pour la construction dans le domaine de la Rivière-du-Loup d'une bâtisse devant servir d'écurie et d'étable qui aura sur le front cent pieds de long sur trente pieds de large et une aile attenante au front de la bâtisse de trente pieds de long. Cette bâtisse couverte en planche et bardeau sera lambrissée et divisée au goût de Henry John Caldwell, avec autant d'ouvertures et portes que l'exigera ce dernier. Joseph Morin s'acquittera de tous les ouvrages de maçonnerie. En un mot, il fera tout convenablement d'après les règles de l'art de manière à

ce que la bâtisse soit recevable, clef à la main et à dire d'expert. Les ouvrages doivent commencer le 15 mai. Les fenils devront être étanches et capables de recevoir les foins le 15 juillet. Le reste des ouvrages devra être terminé le 1er septembre. Henry John Caldwell fournira tous les matériaux nécessaires, les ouvrages de forge, le bardeau de six à huit pouces de largeur. Une somme de £190 (Livres) sera payée à Joseph Morin qui déclare ne pas savoir signer. Cette grange, située aux confins de la rue Fraser (est) a échappé aux efforts des démolisseurs. En 1973, elle était la propriété d'Ovide Lévesque.

Un naufrage à Saint-André

En 1860, Simon Fournier, navigateur de Saint-Thomas et capitaine de la goélette Crocodile, revient de Caraquet. Le 28 novembre, il déclare devant maître Thomas Michaud, avoir fait naufrage à Saint-André.

Des citoyens de Saint-André aux États-Unis

L'édition du 12 février 1897 du journal "Le Saint-Laurent" cite les noms de citoyens originaires de Saint-André, résidant aux États-Unis d'Amérique. Il s'agit d'Olivier Soucy, cultivateur de Saint-André, devenu ouvrier de manufactures de Salem dans l'État du Massachusetts et de Venant Dionne aussi cultivateur de Saint-André.

L'édition du 24 août 1897 nous révèle que Georges Bérubé, autrefois de Saint-André, réside aux États-unis.

Ils ne sont pas les seuls à avoir franchi les frontières en quête d'un monde meilleur. Pour un certain nombre, il ne s'agissait que de séjours de quelques mois à un ou deux ans et parfois répétés. Pour d'autres, les États-Unis sont devenus leur pays d'adoption. Ils y ont élevé une famille qui y a pris racine. De nos jours, les descendants ignorent presque tout des rudiments de la langue française, mais ils ont gardé un profond attachement pour le coin de pays qui a vu naître leurs ancêtres.

Éclairage au gaz acétylène chez C.A.R. Desjardins

L'édition du 24 décembre 1897 du journal "Le Saint-Laurent" raconte: «Le St-Laurent a déjà annoncé que M. Desjardins, ex-député de Kamouraska, faisait poser le gaz acétylène sur sa propriété de St-André. Nous apprenons que déjà le bureau de poste de l'endroit, tenu par ce monsieur, de même que sa fonderie et sa manufacture de machines à battre le grain, sont déjà éclairées à cette éclatante lumière.

Le domicile de M. Desjardins brillera bientôt lui aussi sous les feux de l'acétylène. M. Desjardins est très satisfait de cet éclairage et le public en fait les plus grands éloges.

M. Desjardins paie actuellement le carburant de calcium trop cher dit-il, malgré cela, cette lumière ne lui coûte que le double du pétrole; mais quelqu'un s'est offert, paraît-il à lui vendre le carbure à moitié prix de ce qu'il le paie actuellement, de sorte que l'acétylène, qu'on produit au moyen du carbone, coûterait dans ce cas moins cher que l'huile de pétrole.»

Marquis, apprenti-télégraphe

L'édition du 8 juillet 1900 du journal "Le Saint-Laurent" raconte: «Un jeune Marquis de Saint-André de Kamouraska est arrivé hier à Fraserville pour entrer au bureau du télégraphe, comme apprenti-opérateur chez M. Boulet.

Une découverte d'ambre gris

M. Lévesque, de Fraserville, a fait une découverte extraordinaire à Saint-André. En effet, il y a trouvé de l'ambre gris et en a donné quelques fragments à plusieurs de ses compagnons, jeunes gens de Fraserville, On est à la chasse de l'ambre gris. Un de ses camarades s'en servait, il n'y a pas longtemps encore, pour se nettoyer les mains. En voilà un qui pourrait se vanter d'avoir employé le savon le plus dispendieux connu. À présent, chacun cherche dans tous les coins et recoins. L'ambre gris est un produit organique du cachalot, petite baleine que l'on voit souvent dans le fleuve Saint-Laurent. On s'en sert pour la confection des parfums et aussi en médecine, voilà ce que nous rapporte l'édition du 18 mars 1910 du journal "le Saint-Laurent".

Contribution à la construction de l'hôpital de Rivière-du-Loup

À tous les automnes, les Soeurs de l'Hôpital Saint-Joseph de Rivière-du-Loup font une collecte en faveur de leur hôpital. En 1923, c'est le 26 août qu'elles vont d'une maison à l'autre réclamer une aumône.

Laure Conan séjourne à Saint-André

Félicité Angers, connue sous le nom de plume, Laure Conan, est née à La Malbaie le 9 janvier 1845. Cette première romancière canadienne-française rend témoignage à son époque à travers la famille, la patrie et la religion.

Le 7 juillet 1922, Félicité Angers arrive au Couvent de Saint-André. Au cours de son séjour, elle a la malchance de se démettre le poignet droit. Elle attend un mieux sensible avant de quitter Saint-André. Sans doute, se consacre-t-elle à son art puisque en 1925 paraît une oeuvre posthume "La Sève immortelle". L'écrivaine séjourne au Couvent jusqu'au 17 décembre alors qu'elle se rend à Montréal. Félicité Angers s'éteint le 6 juin 1924 à Québec.

Des citoyens de Saint-André, défricheurs en Abitibi

En octobre 1932, une quête de toutes sortes d'effets: lard salé, blé ou farine, avoine, légumes, etc. est organisée pour venir en aide aux colons du comté de Kamouraska installés en Abitibi depuis quelques mois et parmi eux quelques-uns de Saint-André et parmi eux, des fils d'André Ouellet et d'Hormidas Chouinard du Mississipi.

La crise économique

La Grande Dépression amène une diminution des salaires et des prix pour atteindre son niveau le plus bas en 1933. En 1929, le coût mensuel des loyers chute de \$27.92 à \$23.04. En 1931, le chômage atteint 19,3% au Québec. En 1932, le chômage atteint son plus fort niveau (26,4% au Québec). À cette époque, une journée de travail dure huit heures, soit quarante-huit heures par semaine. En 1933, une loi vient en aide aux chômeurs. Plusieurs commerces déclarent faillite. En 1934, les manoeuvres gagnent 15¢ l'heure; le loyer moyen vaut \$15., 1 livre de boeuf: 9¢. La misère et les difficultés n'épargnent personne: chômage dans les villes et les villages, mévente des produits agricoles en campagne.

Au printemps 1933, les chômeurs du village paie les honoraires d'une messe. Cette année-là, le revenu de Charles-Alfred Desjardins est à peine de 25% de ce qu'il était il y a environ cinq ans. Malgré cela, ses affaires sont bonnes... Déjà propriétaire de quelques maisons, voilà qu'un bon nombre s'ajoute encore à ses possessions... N'est-il pas l'un des seuls à posséder une "petite" fortune personnelle? Il sait toutefois bien la faire fructifier.

En 1935, le gouvernement fédéral adopte la loi de l'assurance-chômage; ce système n'entrera en vigueur que le 1er juillet 1941.

Bénédiction du pont de Saint-Joseph

Le 8 septembre 1935, à trois heures (quinze heures), a lieu la bénédiction du pont à l'entrée du village de Saint-Joseph. Les paroissiens de Saint-André y sont invités.

Le roi à Saint-André

Lundi, 12 juin 1939, le roi passe à huit heures le soir à Saint-André. Les paroissiens sont invités à se rendre à la station. Pour l'occasion, M. le curé adresse cette demande:

- De l'ordre s'il vous plaît, il ne faudrait pas que les journaux parleraient [sic] de nous autres.

Un feu de forêt à Saint-André

L'édition du 3 septembre 1953 du journal "Le Saint-Laurent" raconte: «C'est avec joie que les volontaires aux prises avec un feu de forêt dans le deuxième rang de St-André ont reçu l'abondante pluie qui est tombée sur la région, mardi soir, vers 11 h. 30. L'incendie a débuté par des feux de brousse mardi après-midi et ce sont les étincelles qui ont communiqué le feu aux arbres situés tout près. À un certain moment, le feu faisait rage dans une région d'environ deux milles carrés et se dirigeait vers la paroisse de St-Alexandre. Peu avant la pluie, le vent soufflait très fort.

Ce matin, on nous a déclaré que tout danger était maintenant éliminé et que le feu était sous contrôle.»

La route 132, tueuse d'enfants et d'adultes

Avant l'ouverture de l'autoroute Jean-Lesage, l'automobile a fait payer un lourd tribut aux familles du bas de la paroisse (aujourd'hui 132 Est). En l'espace de neuf ans, quatre enfants sont happés par des véhicules circulant sur cette route. Le 22 juillet 1959, vers seize heures, Jocelyne Darisse (Armand) décède à l'âge de quatre ans et un mois. À la même heure, le 16 juin 1960, Marise Laforest (Réal) est frappée à son tour à l'âge de quatre ans et quatre mois. Le 18 septembre 1966, Denise Lebel (Alphonse) est tuée vers dix-huit heures trente après l'heure de la traite, le drapeau rouge à la main, à l'âge de neuf ans et six mois. La ronde se termine le 20 juillet 1968 vers vingt heures avec le décès de Normand Lapointe (Michel) à l'âge de six ans et trois mois.

Cette route a également fait de nombreuses autres victimes chez les jeunes et les moins jeunes. Au moins cinq autres jeunes de moins de vingt ans du même secteur ont trouvé la mort dans des circonstances tragiques: André Marquis (Alexandre), André Ouellet (Gilles), trois enfants de Lucien Saint-Amant: Rollande et Réjean, Aurèle Ouellet, Iréné Darisse, Camilla Tardif Saint-Pierre (Jean-Charles).

Réal Ouellet, relationniste de la Sûreté du Québec

L'agent Réal Ouellet, des relations publiques de la Sûreté du Québec, à Québec, est natif de Saint-André. Il est le fils d'Omer Ouellet et d'Albertine Dumais. Souvent, il fait des reportages à la télévision et dans les journaux. Ses commentaires renseignent la population relativement aux événements concernant la sécurité civile et publique.

France Ouellet, une autre athlète née à Saint-André

France Ouellet, née le 21 novembre 1958, est fille de Paul et de Thérèse Saint-Pierre. En 1974, elle participe à la course de quinze cents (1500) mètres aux Jeux de l'Est, à Chandler. De 1978 à 1981, elle poursuit des études à l'Université Laval et obtient un baccalauréat spécialisé en éducation physique. En 1979, elle parcourt à bicyclette, en deux jours, la distance Québec-Rivière-du-Loup soit deux cents kilomètres. À l'été 1979, France est monitrice au terrain de jeux à Saint-André. En 1981, elle fonde Action-Santé, avec trois autres éducateurs physiques; le but du club est d'améliorer sa santé en pratiquant diverses activités physiques. En 1982 et 1983, elle est responsable du plein-air à la Commission scolaire Jean-Chapais où elle enseigne l'éducation physique, par la suite jusqu'en juin 1989. En 1983, elle court le marathon de Montréal. Elle participe aussi au demi-marathon du Festival de l'Anguille à Saint-André. En 1987-1988 et 1989, France Ouellet participe au tour de l'île de Montréal à bicyclette. En 1988, elle est chef-chronométreur aux Jeux de l'Est, à Saint-Pascal. De 1981 à 1989, pendant ses moments de loisirs, elle dispense des cours de danse aérobique, de gymnastique et d'activités physiques aux gens de tous âges, dans plusieurs paroisses du comté de Kamouraska. Depuis deux ans, France habite Vancouver d'où elle partira pour venir célébrer avec ses parents et amis les Fêtes du Bicentenaire de Saint-André.

Gervais Darisse parmi les experts-conseils du gouvernement

À l'été 1991, le visage de Gervais Darisse, le président du Comité des Fêtes du Bicentenaire de Saint-André, est distribué à dix mille (10 000) exemplaires à travers le Québec dans le but d'augmenter la visibilité des professionnels. L'affiche s'intitule: "Les experts-conseils du gouvernement: une pièce essentielle des services publics". Gervais y est inscrit comme agent de développement industriel. Depuis plusieurs années, ce fils d'Armand et de Juliette Dickner de Saint-André est agro-économiste. Il travaille à l'Office du crédit agricole du Québec.

Recherche et rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Conclusion

Nous voilà rendus au terme d'un long périple à travers le temps et l'espace! En route, nous avons craint de nous égarer sous l'épaisse ramure d'une végétation séculaire. Comme nous sommes fiers et heureux, satisfaits de la besogne accomplie! Nous revenons d'un long voyage à travers le temps qui nous a permis de mieux connaître toutes les facettes de notre histoire. Nous revenons enrichis, héritiers de tout ce passé si fertile en faits et gestes multiples, cet hier qui nous rend aujourd'hui si proches de ces êtres qui nous ont si généreusement transmis le fruit de leur travail quotidien. Nous aimons davantage de coin de pays qui nous a vus naître et grandir, ces champs qui ont été défrichés et cultivés par nos ancêtres, cette église de notre enfance et de notre âge mûr, ce cimetière où dorment ceux de qui, après Dieu, nous avons tout reçu.

À travers bois et chemins, nous avons rencontré une multitude de ces ancêtres égarés dans la nuit des temps... En redonnant la sensation de leur présence à travers l'exemple de leur vie, nous souhaitons vivement interrompre la prescription d'un injuste oubli de ces chers disparus. Permettez-nous de citer une infime partie de ce poème épique «Ramayana», poème extrêmement populaire en Inde et même au-delà, sous de multiples traductions et adaptations, poème long de sept parties et quarante-huit milles (48 000) vers et rédigé vraisemblablement vers le Ve siècle de notre ère sur des textes remontant peut-être au IVe siècle avant Jésus-Christ: «Les hommes se réjouissent lorsque le soleil se lève et, lorsque le soleil se couche, ce devrait être pour eux un avertissement que tout a son aurore et son couchant. Ils se réjouissent du printemps quand tout semble jeune et nouveau. Hélas! à mesure que l'année entraîne les saisons, notre vie nous échappe... Comme au sein du Grand Océan, un bois flottant en rencontre un autre, ainsi les êtres se rencontrent un moment sur la terre...»

Ces êtres côtoyés au fil des jours dans la grande chaîne de la vie nous apprennent à garder sans cesse l'espoir en demain. Nos ancêtres n'ont-ils pas rencontré mille et une misères? Malgré leurs durs labeurs, ils ont gardé courage et vaillamment se sont appliqués à nous transmettre leur meilleur héritage! Soyons fiers de cet héritage engendré au cours des deux siècles précédents! Exerçons-nous maintenant à marcher sur les traces de ces vaillants défricheurs!

Ce travail révèle bien des faits concernant l'histoire de la municipalité de Saint-André située dans la partie nord-est du territoire du beau comté de Kamouraska et couvrant une superficie de 68,9 kilomètres carrés, incluant les îles Pèlerins et l'île aux Lièvres.

Les faits marquants de son histoire remontent vers 1710 avec l'arrivée des premiers colons et à la construction de l'église près d'un siècle

plus tard. La municipalité de la paroisse est érigée en 1845, tandis que l'érection de la municipalité du village d'Andréville eut lieu en 1903. En 1987, le village et la paroisse fusionnent donnant naissance à la municipalité de Saint-André.

On recensait en 1831, sept forges et la fonderie de J.-H. Michaud. Au milieu de ce même siècle, Charles-Alfred Roy dit Desjardins ouvre une autre fonderie qui, de nos jours, est encore en opération.

Le paysage local se caractérise surtout par la présence des basses terres qui, depuis le début de la colonisation, ont été conférées à une vocation principalement agricole. Près des deux tiers du territoire sont consacrés à l'agriculture, dont 31% des terres offrent un potentiel agricole élevé. 24% de la superficie est couverte de forêts. Signalons l'extraction de la tourbe et la présence de gravières. La pêche commerciale est pratiquée le long du fleuve Saint-Laurent.

La présence du fleuve, de ses îles, de son littoral, de la rivière Fouquette et celles de quelques crans rocheux, complète la liste des principaux traits physiographiques de la municipalité de Saint-André.

Les caractéristiques naturelles du territoire jumelées à un paysage architectural riche et diversifié, confèrent au territoire certaines potentialités de mise en valeur au niveau récréo-touristique.

La population de Saint-André s'élève à six cent quatre-vingt-treize (693) personnes et se répartit autant à l'intérieur du village, le long de la route 132 qu'à l'intérieur des terres. Sur le plan démographique, notre municipalité se caractérise par une diminution constante et un vieillissement graduel de la population. En effet, elle accuse, entre 1961 et 1986, une diminution de 35%, alors que durant cette même période, le reste du comté connaît une stabilité de sa population.

Ayant survolé des siècles de notre histoire, regardons en avant et cherchons comment nous pourrions continuer le travail si bien amorcé pour ceux et celles qui viendront après nous.

Que nous réserve l'avenir? Il apparaît aujourd'hui rempli d'incertitude, diront certains. L'histoire ne se répète-t-elle pas? Malgré l'évolution, l'être humain reste foncièrement le même. Demain sera le résultat des efforts et de la volonté des Andréennes et Andréens à faire de ce coin de pays un endroit où il fait bon vivre. Tous les éléments sont en place pour y arriver.

Écrire toute cette histoire était un projet ambitieux, une aventure emballante, passionnante, palpitante! Nous avons essayé d'écrire l'histoire, toute l'histoire afin que tous puissent y découvrir les faits et gestes de leurs prédécesseurs et être fiers de leur héritage.

Nous espérons que la lecture de ce volume vous plaira et saura vous apporter de précieux renseignements vous inspirant une profonde admiration pour nos vaillants prédécesseurs et le goût de maintenir

certaines de leur tradition pour notre survie nationale. Notre histoire possède un principe d'unité: l'enracinement dans un passé commun, la fidélité à des valeurs et des inspirations communes.

Que Saint-André vive! Que tous soient fiers d'y avoir des racines!

Annexe 1

Liste des marguilliers

Vers le 1er novembre 1791: Paschal Sirois
1er janvier 1792: François Michaud, Pierre Laforest
1er janvier 1793: André Soucy
1er janvier 1794: Alexandre Michaud dit Giroux
1er janvier 1795: Jean-Baptiste Michaud
1er janvier 1796: Sébastien Chassé
1er janvier 1797: Raphaël Sirois
1er janvier 1798: Pierre Laforge
1er janvier 1799: Maurice Sirois
1er janvier 1800: Germain Marchand
1er janvier 1801: Clément Meunier dit Lagacé
26 décembre 1802: Joseph Syrois Duplessis
27 décembre 1803: Pierre Boucher
1er août 1805: Benjamin Sirois Duplessis
1er janvier 1806: Jean Dubé
28 décembre 1806: Bénonis Nadeau
27 décembre 1807: Célestin Michaud
1er janvier 1809: Benjamin Ouellet
31 décembre 1809: Ignace Martin dit Beaulieu
30 décembre 1810: Jean Sirois Duplessis
29 décembre 1811: Étienne Lévêque, cultivateur
25 décembre 1812: Henry Bouchard
26 décembre 1813: Joseph Michaud dit petit cigne
1er janvier 1815: Jean-Marie Michaud
1816: Béloni Michaud
29 décembre 1816: Vincent Morin
4 janvier 1818: Hyppolite Syrois
20 décembre 1818: François Thiboutot et Pierre Laforest
25 décembre 1819: Hyppolite Paradis
30 décembre 1820: Jean-Marie Saint-Pierre
30 décembre 1821: Alexandre Lévêque
29 décembre 1822: Pierre Canac Marquis
29 décembre 1823: François-Xavier Michaud
26 décembre 1824: Félix Ouellet
1er janvier 1826: Pierre Hilary Michaud
31 décembre 1826: Pascal Tardif
30 décembre 1827: Marc Laforge
28 décembre 1828: Pierre Dumont
27 décembre 1829: Michel Chénard
26 décembre 1830: Firmin Bélanger
25 décembre 1831er: Honoré Michaud
30 décembre 1832: Raphaël Soucy
29 décembre 1833: Élie Poussard
28 décembre 1834: François Robitaille
27 décembre 1835: Jean Levasseur
25 décembre 1836: Jean Gagnon
31 décembre 1837: Joseph Bélanger
30 décembre 1838: Joseph Minier dit Lagassé
1er janvier 1840: François Moreault

25 décembre 1840: Julien Ouellet, fils de Noel
 26 décembre 1841: Germain Marchand
 25 décembre 1842: Joseph Michaud
 31 décembre 1843: Germain Pelletier
 29 décembre 1844: Michel Souci
 28 décembre 1845: Joseph Boucher
 1er janvier 1847: Joseph Gauvin
 26 décembre 1847: Raphaël Marchand
 30 décembre 1848: Michel Pelletier
 30 décembre 1849: Stanislas Lévêque
 27 décembre 1850: Cyprien Sirois
 1852: François Albert
 1854: Honoré Michaud
 1855: Paschal Boucher(?)
 1856: David Sirois
 27 décembre 1857: Fabien Levasseur, élu (54 voix); Edouard Michaud (9 voix) et
 Hyppolite Paradis (7 voix)
 4 janvier 1857: Pierre Canac Marquis
 2 janvier 1859: Rémi Garneau
 25 décembre 1859: Maxime Michaud
 30 décembre 1860: Hyppolite Paradis, élu (11 voix de majorité); Dr. C. Sirois
 5 janvier 1862: Pierre Soucy
 28 décembre 1862: Pierre Daris
 27 décembre 1863: Maurice Michaud (37 votes); Edouard Michaud (32)
 25 décembre 1864: François Lapointe
 31er décembre 1865: Théodore Marquis
 30 décembre 1866: Cyrille Michaud
 29 décembre 1867: Thomas Bérubé, élu; Louis Ouellet, crieur (aucun vote)
 27 décembre 1868: Rémi Dumont
 26 décembre 1869: Zéphirin Michaud
 25 décembre 1870: Claude Lapointe
 31 décembre 1871: Sifroi Dumont
 29 décembre 1872: Eusèbe Michaud
 28 décembre 1873: Michel Gagné
 27 décembre 1874: Narcisse Sirois, élu à la majorité des voix; Pierre Laforet.
 26 décembre 1875: Léandre (André) Ouellet
 31 décembre 1876: Joseph Bérubé
 30 décembre 1877: Pierre Laforest
 28 décembre 1878: David Desjardins
 28 décembre 1879: Cyprien Ouellet
 26 décembre 1880: Jean-Baptiste Saint-Onge
 25 décembre 1881: Jules Tardif
 31 décembre 1882: Hubert Landry
 30 décembre 1883: Cyrille Lebel
 28 décembre 1884: Marcel Dionne
 27 décembre 1885: Herménégilde Marchand
 26 décembre 1886: Théophile Laforêt
 25 décembre 1887: Achille Michaud
 30 décembre 1888: Eusèbe Lapointe
 29 décembre 1889: Joseph Michaud
 21 décembre 1890: Cyrille Michaud
 20 décembre 1891: Calixte Côté
 18 décembre 1892: Alfred Marquis (57 voix); Chrysologue Ouellet (2 voix)
 24 décembre 1893: David Ouellet

23 décembre 1894: Ignace Sirois
 22 décembre 1895: Théophile Morin
 20 décembre 1896: Didier Nickner
 19 décembre 1897: François Dumont
 18 décembre 1898: Théophile Darisse
 24 décembre 1899: Pierre Michaud
 30 décembre 1900: Jean-Baptiste Bérubé
 29 décembre 1901: Thomas Darisse
 28 décembre 1902: Jules Lévesque
 28 décembre 1903: Alfred Desjardins, proposé par Aram Paradis, (31 voix);
 Chrysologue Ouellet, proposé par Thomas Darisse, (23 voix). Alfred Desjardins refuse.
 Chrysologue Ouellet, élu le 1er janvier 1904.
 18 décembre 1904: Octave Albert (3e rang)
 25 décembre 1905: Didier Paradis
 30 décembre 1906: Hyppolite Rousseau
 25 décembre 1907: Pierre Bérubé (5e rang)
 25 décembre 1908: Joachim Ouellet
 25 décembre 1909: François Marquis refuse, Réal Laforest est élu. Uldéric Caron,
 présent, fait remarquer que ce droit devait appartenir à son frère Herménégilde.
 18 décembre 1910: François Lapointe
 25 décembre 1911: Charles-Alfred Desjardins refuse. Émile Dionne, élu 7 janvier.
 25 décembre 1912: Octave Lebel
 25 décembre 1913: Joseph Paradis (3e rang)
 25 décembre 1914: Pierre Michaud
 25 décembre 1915: C. A Desjardins
 25 décembre 1916: Wilfrid Marchand
 25 décembre 1917: Thomas Charette
 25 décembre 1918: François Michaud, cultivateur.
 25 décembre 1919: Hubert Landry, cultivateur.
 25 décembre 1920: Arthur Sirois
 25 décembre 1921: Joseph E. Paradis
 24 décembre 1922: Lucien Raymond remplace Hubert Landry, décédé.
 25 décembre 1923: Frédéric Desjardins.
 28 décembre 1924: Léon Darisse
 27 décembre 1925: Alcide Lapointe
 26 décembre 1926: Romuald Bérubé
 25 décembre 1927: Ludger Ouellet
 28 décembre 1928: Ludger Dumont
 29 décembre 1929: Trefflé Michaud
 25 décembre 1930: Ludger Paradis
 27 décembre 1931: Joseph Landry
 25 décembre 1932: Arthur Dumais
 24 décembre 1933: Auguste Tardif, refuse, Félix Bérubé, élu.
 23 décembre 1934: Pierre Paradis
 22 décembre 1935: Thomas Michaud
 20 décembre 1936: Alphonse Ouellet
 19 décembre 1937: Polycarpe Soucy
 18 décembre 1938: Elisée Ouellet
 24 décembre 1939: Ivanhoë Darisse. Il démissionne pour raison de santé. Armand
 Martin est élu pour le remplacer le 6 janvier 1940.
 22 décembre 1940: Ludger Landry
 21 décembre 1941: Albert Marquis. Après son décès, il est remplacé le 17 janvier
 1943 par Octave Saint-Pierre.
 20 décembre 1942: Georges Laforest

19 décembre 1943: Arthur Dumont
 24 décembre 1944: Jules Paradis
 23 décembre 1945: Hormidas Chouinard
 22 décembre 1946: Arthur Ouellet
 1er juin 1947: Noël Sirois. Il refuse, Lucien Paradis le remplace le 22 juin 1947.
 21 décembre 1947: Didier Dionne
 19 décembre 1948: Jean-Baptiste Bossé
 18 décembre 1949: Isidore Lapointe
 24 décembre 1950: Élisée Sirois
 23 décembre 1951: Pierre Gagné refuse, remplacé par Alfred Laforest, 13 janvier.
 21 décembre 1952 Paul-Étienne Sirois
 20 décembre 1953: Polydore Lapointe
 26 décembre 1954: Antoine Saint-Pierre
 25 décembre 1955: Léo Gendron
 30 décembre 1956: Louis-Philippe Morin
 28 avril 1957: Lucien Michaud et Alphonse Lapointe remplacent Antoine Saint-Pierre et Louis-Philippe Morin, démissionnaires.
 29 décembre 1957: Gérard Michaud
 28 décembre 1958: Omer Ouellet
 27 décembre 1959: Camille Ouellet
 25 décembre 1960: Philippe Laforest
 31 décembre 1961: Charles-Eugène Gagné
 30 décembre 1962: Gérard Raymond
 22 décembre 1963: Roger Lemieux
 20 décembre 1964: Henri-Paul Michaud, refuse, Alphonse Lebel, élu le 27.
 12 décembre 1965: Alphonse Lebel et Roger Lemieux, élus pour un an, Henri Lapointe et Robert Ouellet, deux ans et Raoul Ouellet et Camille Desjardins, trois ans.
 18 décembre 1966: Lucien Lebel et Aurèle Ouellet
 24 décembre 1967: Réal Thiboutot et Émile Paradis
 22 décembre 1968: Joseph Chouinard et Roland Saint-Pierre
 21 décembre 1969: Paul-Émile Lapointe et Armand Darisse
 1er janvier 1971: Adélar Lapointe et Paul Ouellet
 1er janvier 1972: Henri Ouellet et Jean-Baptiste Chouinard
 24 décembre 1972: Joseph Bernier et Michel Lapointe
 16 décembre 1973: Mme Hormidas Landry (Jeanne d'Arc Dumont) et Mme Gérard Raymond (Marie-Marthe Dumont).
 22 décembre 1974: Gilbert Lévesque, menuisier, et Georges Lévesque, concierge.
 14 décembre 1975: Albéric Ouellet, épicier, et Réal Laforest
 19 décembre 1976: Claude Bouchard et Paul-Eugène Dumont
 11 décembre 1977: Jean-Claude Morin et Luc Martin
 17 décembre 1978: Jean-Paul Laforest et Lucien Caron
 16 décembre 1979: Joseph-Alfred Lapointe et René Pelletier
 24 décembre 1980: Guy Lavoie et Adélar Saint-Pierre
 13 décembre 1981: Angéline Vaillancourt et Lise Desjardins
 5 décembre 1982: Jean-Yves Deschênes et Aurore Lapointe
 4 décembre 1983: Blaise Gagné et Adélar L. Saint-Pierre
 10 décembre 1984: Mme Jean-Paul Laforest et Mme Roger Laforest
 22 décembre 1985: Guy Lavoie et Rodrigue Lapointe
 Décembre 1986: Yvan Roberge et Blaise Gagné
 Décembre 1987: Marthe Laforest et Guy Desjardins
 Décembre 1988: Jean-Louis Alexandre et Gaston Fauteux
 Décembre 1989: Jacqueline Michaud et Yvan Roberge
 Décembre 1990: Albéric Ouellet et Denis Michaud
 Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Annexe 2

Liste des commissaires d'écoles

Les commissaires sont élus par scrutin secret.

1845: Hypolithe Sirois, président et plus ancien commissaire, J.-H. Michaud, Flavien Lapointe, F. Bossé, Rémi Garneau.

13 juillet 1846: Hypolithe Sirois, président, J.-H. Michaud, Flavien Lapointe, Alexandre Fraser, notaire...

1849: Flavien Lapointe, Edouard Michaud, Raphaël Marchand...

8 juillet 1850: Antoine Paradis, Alexandre Marquis.

1852: Hypolithe Sirois, président, N. Doucet...

1863: Jean-Baptiste Gagnon, curé...

1864: Joseph Tremblay, Narcisse Sirois...

7 juillet 1865: Révérend Léon Roy, Joseph Tremblay, Narcisse Sirois...

1866: Joseph Tremblay, Narcisse Sirois...

1867: Joseph Tremblay, Narcisse Sirois...

20 juillet 1868: Olivier Soucy, Jérémie Soucy, Pierre Michaud, Eusèbe Lapointe...

26 juillet 1869: Sifroid Dumont, Michel Picard, Joseph Tremblay, Narcisse Sirois...

11 juillet 1870: Jean-Baptiste Perras, curé, Michel Picard, Syfroy Dumont...

24 juillet 1871: Jean-Baptiste Perras, curé, président, Michel Picard, Syfroy Dumont, André Ouellet, Michel Gagné, fils...

8 juillet 1872: Louis B. Hallé, curé, président, Octave Albert, Sifroy Dumont, Michel Gagné, André Ouellet...

1873: Louis B. Hallé, curé, président, Sifroy Dumont, Michel Gagné, André Ouellet...

6 juillet 1874: Louis B. Hallé, curé, président, Sifroy Dumont, François Albert, Michel Gagné, André Ouellet...

5 juillet 1875: Louis B. Hallé, curé, président, Sifroy Dumont, Olivier Soucy, fils, Michel Gagné, André Ouellet...

4 juillet 1876: Louis B. Hallé, curé, président, Sifroy Dumont, Olivier Soucy, fils, Michel Gagné, André Ouellet...

2 juillet 1877: Louis B. Hallé, curé, président, Sifroy Dumont, Olivier Soucy, fils, Hyacinthe Soucy, Florian Massé...

2 juillet 1878: Louis B. Hallé, curé, président, Théophile Laforêt, Jean-Baptiste Bérubé, Hyacinthe Soucy, Florian Massé...

1915: Louis Lebel...

1922: Alexis Darisse, président, Pierre Michaud, Ludger Dumont, Amédée Plourde (ne sait pas signer, sa fille Lucienne signe comme témoin)...

1924: Ludger Landry, président, Pierre Paradis, Bruno Michaud, Trefflé Michaud, Armand Martin.

12 juillet 1925: Ludger Landry, président, Soter Thiboutot, Bruno Michaud, Trefflé Michaud, Armand Martin

11 juillet 1926: Ludger Landry, président, Soter Thiboutot, Bruno Michaud, Philippe Darisse, Armand Martin

10 juillet 1927: Ludger Landry, président, Soter Thiboutot, Arthur Dumais, Philippe Darisse, Félix Bérubé

15 juillet 1928: Ludger Landry, président, Soter Thiboutot, Arthur Dumais, Philippe Darisse, Félix Bérubé

14 juillet 1929: Démétrius Lapointe, président, Soter Thiboutot, Arthur Dumais, Alfred Laforest, Félix Bérubé

13 avril 1930: Démétrius Lapointe, président, Jean-Baptiste Bossé, Arthur Dumais, Alfred Laforest, Félix Bérubé

13 juillet 1930: Démétrius Lapointe, président, Jean-Baptiste Bossé, Isidore Desjardins, Alfred Laforest, Félix Bérubé
12 juillet 1931: Démétrius Lapointe, président, Jean-Baptiste Bossé, Isidore Desjardins, Alfred Laforest, Félix Bérubé
10 juillet 1932: Alphonse Lapointe, Jean-Baptiste Bossé, Isidore Desjardins, Georges Laforest, Félix Bérubé, président.
9 juillet 1933: Alphonse Lapointe, Jean-Baptiste Bossé, André Ouellet, Georges Laforest, président, Noël Sirois
15 juillet 1934: Alphonse Lapointe, Ludger Dumont, André Ouellet, Georges Laforest, président, Noël Sirois
11 juillet 1935: Joseph Landry, Ludger Dumont, André Ouellet, Georges Laforest, président, Noël Sirois
12 juillet 1936: Joseph Landry, Ludger Dumont, Wilfrid Paradis, Georges Laforest, président, Noël Sirois
11 juillet 1937: Joseph Landry, Polycarpe Soucy, Wilfrid Paradis, Georges Laforest, président, Noël Sirois
10 juillet 1938: Paul-Émile Lapointe, Polycarpe Soucy, Wilfrid Paradis, président, Joseph-A. Landry, Noël Sirois
9 juillet 1939: Paul-Émile Lapointe, Polycarpe Soucy, Élisée Ouellet, Joseph-A. Landry, Félix Bérubé, président.
14 juillet 1940: Paul-Émile Lapointe, Arthur Ouellet, Élisée Ouellet, Joseph-A. Landry, Félix Bérubé, président.
13 juillet 1941: Paul-Émile Lapointe, Arthur Ouellet, Élisée Ouellet, Joseph-A. Landry, Félix Bérubé, président.
12 juillet 1942: Paul-Émile Lapointe, Arthur Ouellet, président, J.-Alfred Desjardins, Philippe Laforest, Gérard Michaud
10 juillet 1943: Paul-Émile Lapointe, Edouard Ouellet, J.-Alfred Desjardins, Philippe Laforest, président, Gérard Michaud
1er août 1943: Paul-Émile Lapointe, Arthur Dumont, J.-Alfred Desjardins, Philippe Laforest, président, Gérard Michaud
9 juillet 1944: Albert Morin, Arthur Dumont, J.-Alfred Desjardins, Philippe Laforest, président, Gérard Michaud
15 juillet 1945: Albert Morin, Arthur Dumont, Élisée Ouellet, Philippe Laforest, président, Robert Michaud
2 septembre 1945: Albert Morin, Polycarpe Lapointe, Élisée Ouellet, Philippe Laforest, président, Robert Michaud
14 juillet 1946: Albert Morin, Polycarpe Lapointe, Élisée Ouellet, Philippe Laforest, président, Robert Michaud
13 juillet 1947: Jean-Baptiste Bossé, Polycarpe Lapointe, Élisée Ouellet, Philippe Laforest, président, Robert Michaud
11 juillet 1948: Jean-Baptiste Bossé, Polycarpe Lapointe, Camille Desjardins, Philippe Laforest, président, Lucien Michaud
17 juillet 1949: Jean-Baptiste Bossé, Gérard Raymond, Camille Desjardins, Philippe Laforest, président, Lucien Michaud
 Les commissaires d'écoles sont maintenant élus de vive voix.
9 juillet 1950: Pierre Gagné, Gérard Raymond, président, Camille Desjardins, Omer Ouellet, Lucien Michaud
15 juillet 1951: Pierre Gagné, Gérard Raymond, président, Élisée Sirois, Omer Ouellet, Thomas Simard
6 juillet 1952: Pierre Gagné, Philippe Laplante, Élisée Sirois, Omer Ouellet, Thomas Simard, président.
1953: Philippe Morin, Philippe Laplante, Élisée Sirois, Réal Laforest, Thomas Simard, président.

11 juillet 1954: Philippe Morin, Philippe Laplante, Roger Michaud, Réal Laforest, Antonio Thiboutot, président.
 10 juillet 1955: Philippe Morin, Henri Lapointe, Roger Michaud, Réal Laforest, Antonio Thiboutot, président.
 15 juillet 1956: Philippe Morin, Henri Lapointe, Roger Michaud, Aurèle Ouellet, Antonio Thiboutot, président.
 8 juillet 1957: Philippe Morin, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Aurèle Ouellet, Gérard Michaud, président.
 7 juillet 1958: Philippe Morin, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Aurèle Ouellet, Gérard Michaud, président.
 6 juillet 1959: Camille Caron, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Roger Laforest, Gérard Michaud, président.
 4 juillet 1960: Camille Caron, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Roger Laforest, Gérard Michaud, président.
 11 juillet 1961: Camille Caron, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Roger Laforest, Gérard Michaud, président.
 11 juin 1962: Gérard Soucy, Henri Lapointe, Albéric Ouellet, Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 3 juin 1963: Gérard Soucy, Henri Lapointe, Hervé Michaud, Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 4 juillet 1963: Gérard Soucy, Henri Lapointe, Camille Saint-Pierre (refuse par manque d'instruction et de temps), Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 1er août 1963: Gérard Soucy, Henri Lapointe, Roger Laforest, Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 4 juin 1964: Gérard Soucy, Henri Lapointe, Roger Laforest, Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 15 juin 1964: Gérard Soucy, Rodolphe Lapointe, Roger Laforest, Michel Lapointe, Gérard Michaud, président.
 7 juin 1965, 6 juin 1966, 5 juin 1967, 3 juin 1968, 2 juin 1969, 1er juin 1970, 7 juin 1971: J.-René Lavoie, Rodolphe Lapointe, Roger Laforest, Paul-E. (Élisée) Ouellet, Gérard Michaud, président.

**Les commissaires à la Commission scolaire de Rivière-du-Loup
 (Quartier 1 pour Saint-André et Notre-Dame du Portage):**

1972: Paul-F. Desjardins.
 Juin 1973 à juin 1982: Luc Martin.
 Juin 1982 à décembre 1985: Christiane Roy, Notre-Dame du Portage.
 Décembre 1985 à novembre 1987: Lise Lavoie.
 Novembre 1987 à ...: Guy Veilleux, Notre-Dame du Portage.

Les délégués à la Commission scolaire régionale du Grand-Portage

1964-65: Antoine Lebel (Comité de planification)
 5 juillet 1965: Gérard Michaud.
 4 juillet 1966: J.-René Lavoie et Roger Laforest.
 10 juillet 1967: Gérard Michaud, J.-René Lavoie et Roger Laforest.
 8 juillet 1968: Gérard Michaud et Roger Laforest.
 7 juillet 1969: Gérard Michaud et Roger Laforest.

Les régisseurs

Dans les arrondissements scolaires où aucun commissaire n'est élu, on nomme des régisseurs. Ce sont eux qui décident des réparations à effectuer à leurs maisons d'école.

1925: #4: Georges Lévesque, #5: Hormidas Chouinard, #8: Lucien Raymond.
6 septembre 1925: #4 Alfred Laforest
1er août 1926: #1: Alfred Desjardins, #5: Hormidas Chouinard, #8: Lucien Raymond.
4 septembre 1927: #1: Alfred Desjardins, #8: Pierre Paradis.
4 septembre 1928: #1: Alfred Desjardins, #8: Pierre Paradis.
1er septembre 1929: #1: Alfred Desjardins, #3: Joseph Lapointe, #8: Pierre Paradis.
3 août 1930: #3: Joseph Lapointe, #5: Hormidas Chouinard, #8: Lucien Raymond.
2 août 1931: #3: Albert Darisse, #5: André Ouellet, #8: Lucien Raymond.
10 juillet 1932: #3: Albert Darisse, #5: André Ouellet, #8: Lucien Raymond.
6 août 1933: #1: Trefflé Michaud, #3: Albert Darisse, #8: Lucien Raymond.
15 juillet 1934: #1: Trefflé Michaud, #3: Albert Darisse, #8: Lucien Raymond.
1935: #1: Trefflé Michaud, #3: Albert Darisse, #8: Lucien Raymond.
2 août 1936: #3: Albert Darisse, #5: André J. (Joachim) Ouellet, #8: Lucien Raymond.
1937: #3: Albert Darisse, #5: André J. Ouellet, #8: Lucien Raymond.
7 août 1938: #4: Georges Lévesque, #5: André J. Ouellet, #8: Arthur Ouellet.
9 juillet 1939: #1: Alfred Desjardins, #4: Georges Lévesque, #8: Arthur Ouellet.
14 juillet 1940: #1: Alfred Desjardins, #4: Georges Lévesque, #6: Jean-Baptiste Bossé.
1941: #2: Alfred Desjardins, #4: Georges Lévesque, #6: Jean-B. Bossé.
13 juillet 1942: #2: Alfred Desjardins, #4: Georges Lévesque, #6: Jean-B. Bossé.
2 août 1943: #3: Albert Darisse, #5: André Ouellet, #6: Jean-B. Bossé.
6 août 1944: #3: Albert Darisse, #5: André J. Ouellet, #6: Jean-B. Bossé.
5 août 1945: #2: Camille Desjardins, #3: Albert Darisse, #6: Jean-B. Bossé.
4 août 1946: #2: Camille Desjardins, #3: Joseph Sirois, #6: Jean-B. Bossé.
3 août 1947: #2: Camille Desjardins, #3: Joseph Sirois, #8: Gérard Soucy.
1er août 1948: #3: Joseph Sirois, #5: Albéric Ouellet, #8: Gérard Soucy.
4 septembre 1949: #3: Joseph Sirois, #5: Albéric Ouellet, #7: Adélar Lapointe.
6 août 1950: #4: Réal Laforest, #5: Albéric Ouellet, #6: Albert Charest.
5 août 1951: #2: Paul Desjardins, #4: Réal Laforest, #6: Camille Caron.
3 août 1952: #2: Paul Desjardins, #4: Réal Laforest, #8: Émile Paradis.
2 août 1953: #2: Paul Desjardins, #3: Charles-Eugène Charest, #7: Alphonse Lapointe.
1er août 1954: #3: Charles-E. Charest, #5: Camille Chouinard, #7: Alphonse Lapointe.
7 août 1954: #3: Charles-E. Charest, #5: Camille Chouinard, #6: Réal Thiboutot.
1955: #3: Charles-E. Charest, #5: Camille Chouinard, #6: Réal Thiboutot.
5 août 1956: #4: Alexandre Marquis, #5: Camille Chouinard, #6: Réal Thiboutot.
4 août 1957: #2: Paul Desjardins, #4: Alexandre Marquis, #6: Réal Thiboutot.
10 août 1958: #2: Paul Desjardins, #4: Roger Laforest, #6: Réal Thiboutot.
12 juillet 1959: #2: Paul Desjardins, #3: Joseph Sirois, #8: Émile Paradis.
4 juillet 1960: #3: Joseph Sirois, #8: Émile Paradis.
11 juillet 1961: #3: Joseph Sirois, #8: Émile Paradis.
26 juillet 1962: #4: Réal Laforest, #6: Camille Caron.
26 juillet 1963: #4: Réal Laforest, #6: Camille Caron.

Les secrétaires-trésoriers

1846 à ? : Pierre Canac Marquis
1849 à ? : Alexandre Fraser
1860 à 1871 : C. Sirois
1871 à 1896 ou plus tard (?) : Alfred Canac Marquis

1912 ou avant (?) à 1923: Jos. E Beaulieu
1923 à 1957: Avila Gagnon
1957 à 1972: Luc Martin

Les auditeurs

1926-1927: Hyacinthe Bérubé
1928-1964: Armand Martin
1964-1968: Algnose Raymond
1968-1972: Annette Raymond

Les présidents(es) du comité d'école

1971: Hélène Desjardins Michaud
1976-1977: Louis-Paul Martin
1977-1978: Lyse Thiboutot
1978-1979: Marie Martin
1979-1980: Lise Lavoie
1980-1981: Francine Beaulieu
1981-1982: Gilberte Dumas
1982-1983: Gilberte Dumas
1983-1984: Gilberte C.-Dumas
1984-1985: Pauline Soucy
1985-1986: Pauline Soucy
1986-1987: Paulette Courte Bédard
1987-1988: Paulette Courte Bédard
1988-1989: Shirley Alexandre
1989-1990: Gervais Darisse
1990-1991: Lucie Desjardins

Collaboration: Ghislaine Charest, Paulette Courte Bédard
Recherche: Jeannine Ouellet Boucher